

11 Oct 1975

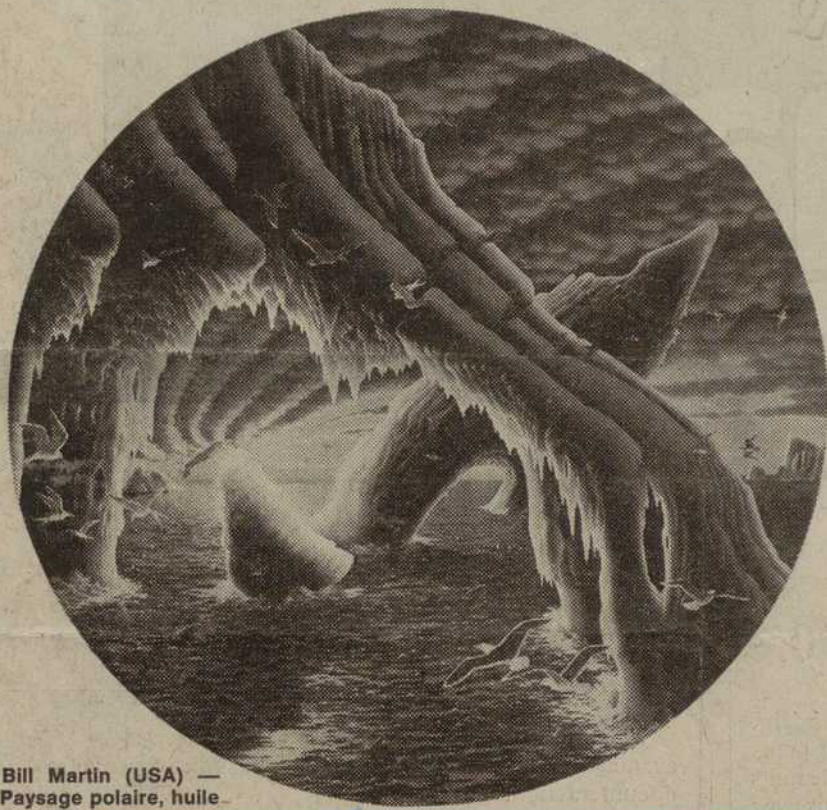
JOURNAL DE GENÈVE
GENÈVEGAZETTE DE LAUSANNE
LAUSANNE

● LA IXe BIENNALE DE PARIS, lieu de rencontre pour les jeunes artistes du monde entier, accueille une participation helvétique particulièrement forte cette année. Les Suisses représentent 10 % de l'ensemble des exposants, ce qui dépasse de loin l'importance relative de notre pays. Les 12 artistes suisses sélectionnés et invités à la Biennale sont : John M. Armleder, Luciano Castell, Martin Disler, Markus Dulk, Helmut Federle, Andreas Gehr, Pierre Keller, Urs Lüthi, Grégoire Muller, Walter Pfeiffer, Alex Silber, Hanna Villiger. (ATN)

COOPÉRATION
BALE

8 Oct 1975

la vie culturelle



Bill Martin (USA) —
Paysage polaire, huile
sur toile.

LA BIENNALE DES JEUNES

Les enfantements d'un art futur

Paris

À Paris, la Troisième Biennale des Jeunes — ceux de moins de 35 ans — est un lieu d'information privilégié sur les recherches et les expériences tentées ou poursuivies dans le monde pour satisfaire ce besoin irrésistible d'expression qui caractérise les êtres singuliers que sont les artistes. Admettant que ce besoin peut conduire à l'emploi de tout moyen qui permet de visualiser la pensée, le rêve, les pulsions instinctives, la notion classique de « l'œuvre d'art » se trouve modifiée, dépassée non seulement par le recours aux diapositives, au film, à la vidéo mais, plus profondément, par l'inclusion du facteur « temps » et l'élargissement du facteur « espace » — nous en donnerons des exemples. Enquête internationale, menée par un certain nombre de spécialistes attachés à déceler ce qui, pour eux, comporte une originalité significative, la Biennale des Jeunes est une sélection, celle de 125 artistes tenus pour des pionniers ; ce n'est nullement un miroir objectif de la création artistique globale au sein de la jeunesse. Entendue comme elle doit l'être, c'est-à-dire dans la perspective de la recherche et de l'expérimentation — elle est passionnante.

■ MÉDITATIONS SUR LE TEMPS

Il ressort de ce préambule que nous avons affaire aux « œuvres » les plus diverses de nature, allant de la peinture proprement dite à l'objet symbole, simple support d'une idée, voire d'une suggestion d'idée, l'un pouvant d'ailleurs rejoindre l'autre. En voici deux exemples. Dans l'ordre de la peinture, les monochromes occupent une place non négligeable et parmi ceux-ci les toiles rigoureusement beige clair du Co-

réen Moon-Soup Shim sont sans doute les plus remarquables. Or, ici, l'important n'est nullement dans l'effet esthétique mais dans l'intention philosophique, par recours au facteur « temps » : « La représentation choisie — écrit un commentateur asiatique — doit être isolée des phénomènes naturels. Ces caractéristiques conceptuelles une fois isolées seront plus évidentes dans leur aspect temporel que spatial. Le but est d'essayer indéfiniment d'en présenter les faits au moyen d'une expression isolée, d'essayer une pseudo-présentation par le raccourci du temps donné. Par exemple, tendant de la toile sur un châssis, l'artiste la frotte avec du papier de verre ou une pierre ponce afin que la toile donne l'impression d'avoir été usée par le frottement répété de nombreux objets. »

■ ÉVOCATIONS CULTUELLES, FÉTICHISME

Notre second exemple fait également intervenir le facteur « temps » de manière fondamentale mais par un moyen radicalement différent, celui de l'accumulation d'objets souvenirs — ou de leurs images —, assimilés aux événements d'une vie : « J'ai toujours été frappé — dit le Brésilien Emil Forman — de voir comme les gens aiment conserver des choses pendant leur vie. La meilleure façon de transmettre cette sorte d'engagement serait de présenter tous les objets appartenant à une seule personne et accumulés pendant toute sa vie. » Ce qui a été ici réalisé pour définir une vieille demoiselle déterminée, par une suite de 111 diapositives où paraît l'émouvant, l'hétéroclite bric-à-brac des choses abandonnées. L'accumulation d'objets peut avoir une

toute autre signification par prédominance du facteur spatial. Ce sera, par exemple, l'environnement minéralogique de l'Appenzellois Andreas Gehr mais aussi l'Acte de Réconciliation avec l'Asie de l'Israélien Pinchas Cohen-Gas, composé de cartes postales illustrées, de palmes et de bandes vidéo. Et l'accumulation peut avoir valeur de message ethno-culturel, telles les dizaines de statuettes d'Indiens des Andes, soit de tailles identiques, soit de grandeur croissante, que l'Algérien Louis Chacallis a conçues comme support d'un discours critique, à la fois fabuleux et terriblement efficace.

Puis nous avons les objets isolés. Objets fétiches tel le cœur en ciment de Pierre Keller, Vaudois : brisé, il laisse paraître une rose, de la fourrure, une photographie sur porcelaine. Objets philosophiques, tel le simple verre d'eau de l'Irlandais Michael Craig-Martin, pure incitation à méditer un dialogue imprimé sur la représentation mentale. A ce stade, la méditation du spectateur est sans doute mieux nourrie par certains schémas ou interviennent soit le dessin soit la photographie, telles les mains de l'Argentine Lilianna Porter, montrant face à face l'objet élémentaire — triangle ou sphère — et son image : « Il s'agit — observe-t-elle — de la distance entre les objets et la perception que nous en avons, entre ces choses et les mots qui les définissent, entre ces choses et nous. »

Il y aurait beaucoup à écrire encore sur l'objet support d'une réflexion philosophique, mais il est un autre aspect de la biennale que l'on ne saurait négliger, celui des œuvres qui, plus directement, sont l'incarnation d'un rêve, étant dès lors plus proches de la con-

ception traditionnelle de l'œuvre d'art, malgré la nouveauté de l'expression. Paysages circulaires des Américains Bill Martin et Gage Taylor où la nature est à la fois figurée avec une précision minutieuse, néanmoins transformée en spectacle insolite et nous retrouvons sous la plume de l'un de ces peintres novateurs la vieille affirmation : « Le but de mon œuvre est d'apaiser et d'élever l'âme du regardeur. » Collages de cartons pliés dus à l'Allemand Hans Brosch, œuvres aussi sensibles que raffinées et qui répondent — d'autres l'ont relevé — à l'exigence ancienne d'un art de compréhension par la beauté des formes. Admirable sens du mystère et de la magie corporelle chez une Rebecca Horn, Germano-Américaine, qui joue avec des volumes solides, des ombres, des projections d'images.

C'est aussi un certain sens de la magie et du mystère mais des choses quotidiennes que mettent en évidence certaines œuvres photographiques : que Gordon Matta-Clark (USA) considère d'un même point de vue et sous un même éclairage la transformation d'une maison en cours d'édification, hors de toute présence humaine, que Wodiczko (Pologne) enregistre quatre positions d'une échelle dans une pièce dénudée, y joignant un géométral et, enfin, l'échelle même dans sa matérialité, nous avons là autre chose que du réalisme : l'affirmation d'une surréalité

(Musée d'art moderne
de la ville de Paris
et Musée national d'art
moderne, jusqu'au 2 nov.)

sous-jacente. Bien entendu, la photographie peut aussi devenir moyen d'auto-adulation mais alors il ne s'agit plus de réalisme magique : quand l'individu expose ses grimaces ou ses poses sophistiquées, ce sont des cas d'autofétichisme relevant de la sociologie et de la pathologie sexuelle.

■ L'AVENIR DE L'ART

Si partiel que soit cet exposé, il met en évidence la multiplicité, l'universalité et les contradictions des tendances. Ici, des efforts parfois désespérés d'artistes pour découvrir leur propre identité, ou bien pour arrêter la fuite du temps, ou bien pour communiquer avec les autres. Là, mais moins souvent, le besoin millénaire de délivrer un message ou de s'évader dans le rêve. Un tout récent texte de Georges Mathieu, peintre philosophe, me tombe sous les yeux ; il annonce l'art de demain : « L'objet esthétique comme l'homme accompliront un destin prodigieux dans leur quête de l'avenir, la conscience étant enfin redevenue acte. » Or, voici que neuf dixièmes des jeunes de la Biennale de Paris nient l'objet esthétique si un dixième y croit encore. Mais il ad- vient que l'avenir appartienne à la minorité.

Arnold Kohler